

LE TAON

Un an : 60 c
La campagne : 1.00
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraît tous les mois
J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boite Postale 180

NOS SPORTS D'HIVER



— Glissez ! mortels, n'appuyez pas !

Bonne Année . . .

Le Taon souhaite une bonne année à ses lecteurs et à ses charmantes lectrices ; à ses fidèles et dévoués collaborateurs (prière de passer à la caisse, mais pas tous ensemble) ; à ses imprimeurs qui, les premiers, ont atteint un si beau résultat chromotypographique.

Il souhaite, aussi, une bonne année à Monsieur Gouin, à Monsieur Turgeon, et à Monsieur Jean Prévost, sachant tout ce qu'il leur doit. Il souhaite, enfin, une bonne année à Monsieur Lemieux et le remercie cordialement pour la façon toute gracieuse avec laquelle il a mis le service postal à sa disposition.

A bas le Nationalisme

Mon Cher Charlebois,

Je vous retire ma collaboration. Ne comptez plus sur moi. C'est une question de conscience.

Il paraît que vous êtes nationaliste ! Heureusement pour vous, je ne l'ai pas appris à la lecture de votre journal, car je serais en droit de vous taxer de déloyauté. C'est en parcourant, par hasard, un morceau de la "Vigie" attaché au clou de la plus petite pièce de mon logis, à portée de la main, que ce fait compromettant est venu à ma connaissance.

...Savez-vous, misérable, ce que cela signifie que d'être nationaliste ? Où donc avez-vous la tête ? Connaissez-vous bien Bourassa ? Ignorez-vous que Asselin a déjà couché en prison ?

Et vous frayez avec ces gens-là ? Avez-vous oublié que notre Ordinaire a prohibé les mariages mixtes ?

Etre nationaliste ! cela veut dire ne pas admirer les talents transcendants de M. Rodolphe Roy ; résister à l'éloquence entraînant de M. Jules Allard ; demander que les Canadiens-français soient représentés dans le cabinet de la province de Québec. Etre nationaliste ! c'est blâmer qu'un ministre fasse trente centins de l'âcre sur une vente de 250,000 âcres de terres publiques ; c'est nier à M. C. R. Devlin qu'il est Canadien-français ; c'est ne pas trouver M. Gouin bel homme ; c'est croire que Sir Louis Jetté est maigre ; prétendre que M. Rodolphe Lemieux n'est pas fils unique ; nier que M. Jean Prévost soit sorti du cabinet pour sa santé. Etre nationaliste ! mais c'est douter de la force littéraire du juge Cimon, ne pas s'aplatir devant "les imbéciles du pouvoir qui ont tant de pouvoir sur les imbéciles" ; soupçonner que M. Turgeon et le comté de Bellechasse ne sont pas tout le pays ; c'est être convaincu que les politiciens qui osent faire de l'opposition au cabinet Gouin ne sont pas des chenapans, des calomnieurs, des lâches, des traîtres, des rené-

gats, des apostats, des gibiers de prison et que sais-je encore ?

Vous êtes et n'êtes pas de tous ces avis et vous croyez que je vais vous aider, prostituer ma plume en vous donnant mon concours ? Mais pour qui me prenez-vous donc ? Suis-je, par hasard, rendu au point de négliger mes intérêts personnels ? L'immense fortune que j'ai amassée dans le journalisme n'a pas été acquise, Dieu merci ! en attaquant l'autorité. Sachez, monsieur, que j'ai le plus grand respect pour nos institutions. Pour moi, la politique est affaire sérieuse. J'ai toujours compris qu'un ministre digne du nom doit se servir avant de servir le peuple, oublier ses promesses les plus solennelles, exploiter le pays pour faire ses petites affaires, leurrer systématiquement les électeurs... J'adore M. Alexandre Taschereau, M. Brodeur est l'un de mes amis, je porte M. Rodolphe Lemieux dans mon cœur. Le "Canada" est mon organe ; le "Soleil" sert à tous mes besoins. Je crois que si la Providence nous a donné des limites à bois, c'est pour enrichir les ministres provinciaux et que notre destinée, comme peuple, a toujours été de devenir les valets des Anglo-Saxons. Je crois avec plaisir que nous y allons sûrement et je ne puis comprendre qu'un homme aussi intelligent que vous ne se soit pas encore rendu compte de ces vérités. Vous ne lisez donc pas ? Avez-vous jamais regardé les comptes-rendus des assemblées ministérielles ? N'êtes-vous pas abonné aux "Dépêches" ? Où donc avez-vous fait vos humanités ? Vous ne connaissez pas Machiavel ? La vie de Talleyrand vous est-elle inconnue ? Et celle du boss Tweed ? Savez-vous l'anglais ? Connaissez-vous l'histoire des Quarante Voleurs ?

Où prenez-vous vos inspirations ?

Votre éducation a été négligée.

Mon cher Charlebois, il faut avoir des principes et des mœurs, fussent-elles mauvaises.

On ne gagne pas les élections avec des prières, a dit un grand Canadien. On les gagne encore moins avec de l'honnêteté. En ma qualité de conservateur endurci, j'en sais quelque chose. Or, les victoires électorales, c'est tout : ça donne de l'esprit, des connaissances, de l'éloquence, le moyen de s'enrichir et de se faire ériger des piédestaux par les journalistes intelligents. Etre vaincu dans un comté, c'est se mettre tout simplement au rang des animaux.

Les gouvernements, dans le fond, ne sont pas indispensables ; ils servent généralement de prétexte à occuper les désœuvrés. Tout moyen est bon pour s'en rendre maître et, en ce siècle de vie intense, les gens honorables ne peuvent y aspirer. Vingt gallons de whisky et deux cents dollars sagement distribués sont des arguments irréfragables qui convainquent la paroisse la plus respectable possible de l'intégrité et de l'intelligence d'un candidat. L'ineptie, la paresse, l'étroitesse d'esprit, le crétinisme sont les qualités essentielles de tout ministre, même d'un ministre protestant. Pour réussir en politique, il ne faut avoir ni vergogne, ni décence, ni moralité : il suffit d'avoir bonne santé et d'être du sexe masculin.

Dans cette catégorie, nous avons des tas d'hommes qui sont nos hommes d'Etat.

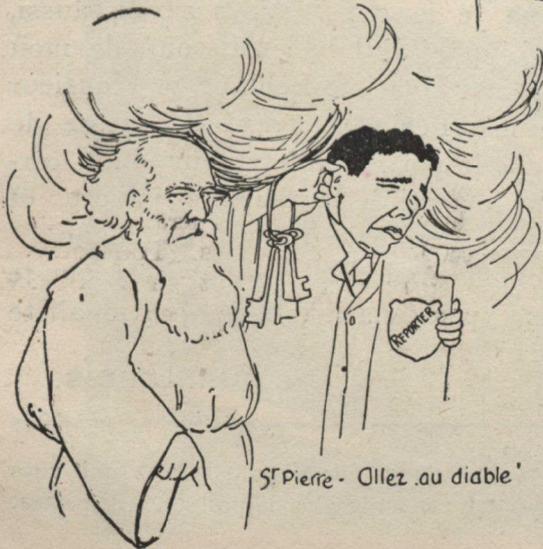
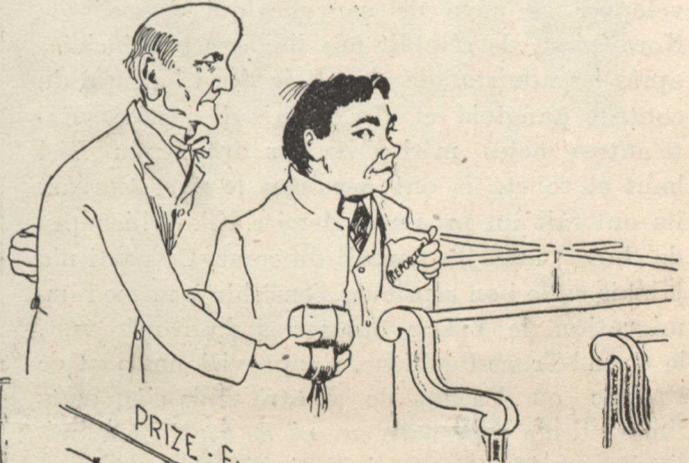
Pauvre, pauvre REPORTER

J. Charlebois.

THEATRE
DE LA
GAIETE



BASE-BALL
TO-DAY



S^t Pierre - Allez au diable!



Salon - Hors d'ici!



- C'est ben maudit, faut que je retourne travailler a la "Presse"

Je regrette, mon cher ami, que vous ayez cru bon de ne pas applaudir, les yeux aussi hermétiquement fermés que ceux du susdit, juge Cimon, à la conduite entière de vos chefs politiques. J'ai pour ceux-ci une tendre admiration qui m'empêche de collaborer davantage à votre feuille. Si le cabinet Gouin ne vous inspire rien, je n'ai qu'à m'en aller.

Nationaliste ! avec quel mépris j'écris ce mot. Nationaliste ! c'est être presque conservateur ! Et vous en êtes ? Les conservateurs ont commis, entr'autres crimes, celui d'édifier la Confédération, de construire le Pacifique, d'établir la protection, cette erreur fiscale qui nous donne aujourd'hui d'énormes et scandaleux revenus, de développer ce pays de sauvages qui s'appelle le Nord-Ouest, de rétablir nos finances provinciales après les affaires de la Baie des Chaleurs, du contrat Langlois et des palais de justice. Entr'autres actes méritoires, ils ont pendu Riel haut et court, ils ont construit le port Curran, ils ont fait un procès à Mercier. C'est bien peu de choses, mais ça partait du cœur. Ce parti n'a jamais eu le bon esprit de s'enrichir à même l'immigration, le Yukon, les terres du Nord-Ouest, le Grand-Tronc-Pacifique, l'approvisionnement de l'Arctic ou l'achat de quatre mille cinq cents limes. Il n'a pas même envoyé de contingents militaires en Afrique. Quel parti d'idiots !

Le parti libéral, lui, a commis la grave erreur de se donner un chef canadien-français qui a du prestige, de l'éloquence et beaucoup d'esprit de travail. Cela, je ne le lui pardonnerai jamais !

Les nationalistes ont le grand tort d'être, sincères. C'est pour cela qu'ils passent pour des hypocrites. Ils ont l'audace de vouloir le progrès du pays. Naïfs ! croient-ils avoir jamais l'appui de la haute finance ? Ils ne jouent pas à la bourse, et ils se figurent que la province a besoin de leurs services. Ils en sont même rendus à avoir du patriotisme et ils poussent le cynisme jusqu'à ne pas se faire payer pour prononcer des discours. Ils sont pauvres comme des quêteux, et ils parlent comme des millionnaires ! Est-ce que par Hasard, on aurait le droit d'ouvrir la bouche quand on n'est pas directeur de quelque grosse compagnie ?

Il n'y a rien à faire avec ce parti-là, si ce n'est le bien de la nation.

J'espère, mon cher Charlebois, que vous n'êtes pas assez dégénéré pour vous rendre coupable de sacrifices patriotiques. Laissez cette besogne à Bourassa, Lavergne ou Asselin, trois débauchés qui vont à la messe, paient leurs dettes, travaillent et restent sobres excepté en paroles.

Le borbier infect dans lequel vous êtes tombé en montrant des sympathies à ces gens-là me

fait honte et je regrette aujourd'hui d'avoir été votre collaborateur. Vous êtes un abruti, ma conscience est en révolte, et je vous prédis qu'avant longtemps vous aurez tellement baissé que vous serez député provincial. De là aux galères, il n'y a qu'un pas. Vous le franchirez, ce pas, si vous continuez à glisser sur la pente du vice. Vous serez ministre un jour. Je ne veux pas contribuer à votre chute ni causer de la peine à M. Gouin.

Adieu, mon ex-ami, effacez mes initiales de votre liste de paye, faites écrire vos articles par Joseph Bégin, M. Barthe, le Champenois ou même Cambronne, ça me fera plaisir.

Ma décision est aussi irrévocable qu'un jugement de la Cour de Circuit.

Allez au diable !

A. B.

P.S.—Si toutefois vous n'êtes pas nationaliste, il est inutile de publier cet article, envoyez-le à la "Croix" et je vous continuerai ma collaboration.

A. B.

Mon cher A. B.,

Quelque chagrin que cela vous puisse causer, mon cher ami, je me dois à moi-même de vous déclarer que je suis nationaliste.

Oyez, plutôt, et vous verrez ensuite, si vous me pouvez blâmer.

Vous savez bien toute la confiance que je repose en la parole de mon ami, Monsieur Lomer Gouin ; et Monsieur Gouin ne fait jamais un discours public sans proclamer que le parti libéral est le parti de la nation, et croyez que je le crois. Vous savez, aussi, toute la foi que j'ai dans les discours de mon ami, Monsieur Evariste Leblanc, or Monsieur Leblanc m'a déclaré, avant la messe de minuit, que le parti conservateur était certainement le parti de la nation, et j'ai cru, et je crois en la parole de Monsieur Leblanc.

Comment voulez-vous, après cela, que je ne sois pas nationaliste, nationaliste convaincu ?

J. CHARLEBOIS.

Ce n'est pas le plus de poil sous le nez qui vous fait plus homme ; c'est le plus de poil au..... pattes.

—Comment fais-tu pour conserver tes dents en si bon état ?

C'est simple : dans l'alcool.

BOURASSA

Le petit-fils

PAPINEAU

Le grand-père



Le grand-père—..... et dis toi, bien qu'on n'est pas un homme fini parce qu'on s'est fait botter le derrière. Ce n'est pas en faisant des discours aux femmes qu'on gagne les élections. Allons, petit, rase ta moustache, relève ton toupet et regarde l'avenir en face, comme un Papineau.

Types connus.



Le nouveau "déballé"

Petite Correspondance

J. E. C.—Votre gazette rimée sera publiée dans notre prochain numéro.

J. QUÉBEC.—Donnez-nous votre adresse et nous vous écrirons tous les détails que vous nous demandez.

St. H.—Votre affaire ne rime à rien du tout.

L. H. D.—Vous pouvez vous procurer ces articles chez Granger Frères.

De Napoléon à Françoise

Après le prononcé du jugement le condamnant à \$10, le constable Lefèvre, à la vue du chapeau de Françoise, pièce à conviction, se sentit soudain inspiré comme, jadis, Metternich devant le légendaire chapeau de Napoléon.

(Les Journaux).

(Parodie Rostannesque).

Le voilà ce petit chapeau ! Comme il est laid !
Je l'appelle petit, d'abord, est qu'il l'est ?
Non ! Il est grand. Très grand. Enorme. C'est
en somme
Celui que femme met pour mieux narguer un
homme !
Car c'est pour me narguer, j'en ferais le serment,
Que Françoise, Messieurs, coiffa ce monument.
Ah ! Ne crois pas, pour toi, que ma haine
s'endorme.

Je t'ai haï d'abord à causè de ta forme,
Chauve souris porte malheur, affreux chapeau
Qui semblait fait avec deux ailes de corbeau,
A cause des façons—c'était fort malhonnête—
Dont tu restais campé sur le haut de sa tête,
Plus fringant que la cape au front de d'Artagnan
Ou que du'roi Henri le fier panache blanc ;
A cause de ta morgue insupportable ; à cause
De ton morne dédain le faisant à la pose,
De ta joie au milieu de têtes en cheveux,
De tes airs arrogants, narquois et vaniteux...
Je te hais pour ce trou béant et vexatoire
Qu'à ma bourse perça le maître du prétoire.
Dix dollars, Torrieux ! Dix !—et pourquoi pas
un cent—

Pour avoir mis dehors cet objet repoussant...
Te crois-tu par hasard quelque chose d'auguste,
Toi qui n'as été fait que pour coiffer Guguste,
Amas disgracieux de plumes et chiffons,
De coques, de rubans grotesquement bouffons.
Je te hais pour l'affront' atroce, abominable,
Dont on vient de couvrir un trop zélé constable ;
Et je te hais aussi pour le juge Piché,

Pour les chansons qu'on chante et les dessins
qu'on fait,
Et pour les mots d'esprit que me lance Tarade
Je te hais. Je te hais. Et j'en serai malade
Si je ne puis te voir, quelque jour, en lambeaux,
Servir d'épouvantail pour chasser les oiseaux.
Alors, tout à mon aise, évoquant cette époque,
J'insulteraï, content, ton informe défroque.

P. TARADE.



Un nouveau chapeau de théâtre, mesdames !

Jamais contents

Un abonné de Québec nous reproche d'écrire le "Taon" en mauvais français.

Nous n'avons jamais prétendu le contraire.

Nous avons communiqué le poulet à nos collaborateurs :

Etienne Henriot nous a répondu j'm'en f..... ; A. B. nous a dit qu'il n'a jamais appris le français ; Henrion écrit sa chronique théâtrale avec un manche de hache, et les piqures sont faites à coups de pieds dans le c.....

Le Taon n'a pas les moyens d'avoir à son service un personnel comme celui de la "Presse".

On fait ce qu'on peut.

J. C.

Piqures

On a présenté à la commission des licences une requête demandant la réduction du nombre des saloons, dans la cité de Montréal.

On peut s'attendre à voir surgir de nouvelles pharmacies.

Les pharmacies actuelles sont déjà à percer des "side-doors."

CONCOURS

Qu'est-ce que la "Patrie" va bien organiser maintenant, pour "courrir opposition à la Presse".

*
**

Si elle est à court d'idées nous lui proposons les sujets de concours suivants :—

Prendre une course sur la rue Sainte-Catherine, depuis l'avenue Greene, à Westmount jusqu'à la rue Lasalle, à Maisonneuve en comptant toutes les portes et les fenêtres des maisons bordant cette rue.

**
**

Faire écrire à la main un numéro de la "Patrie" du samedi (les annonces comprises) en commençant par la fin.

**
**

Deviner le nombre des cheveux qui restent sur le crane de Sir Wilfrid Laurier, en commençant par les pieds.

**
**

Faire le plus long parcours sur la Street Railway avec un seul transfert.—Prix : une position de conducteur de p'tit chars offerte par M. Duncan McDonald le populaire surintendant.

**
**

Deviner le nombre des magasins de juifs qui passeront au feu après le jour de l'an.

**
**

Mais tout ça ne bat pas le concours de la plaque de cuivre cachée sous les escaliers et dans les poteaux de télégraphe.

Si la "Presse" organisait un concours de dictée française, elle ne trouverait peut-être pas autant de concurrents. Nous aimerions bien avoir l'opinion de notre ami, Gonzalve Desaulniers, sur ce sujet.

Les chanceux.



Le vieux père—Comme ça, mon garçon, tu te promènes toute la journée en char et pis, y t'payent au bout de la semaine..... y a du monde chanceux dans le monde.

L'impudeur héroïque

J'arrive peut-être un peu tard pour commenter un fait qui s'est passé au mois de mars dernier, mais ce n'est pas ma faute si les circonstances ne m'ont pas permis d'en avoir plus tôt connaissance. Du reste, et je trouverai là mon excuse pour la vérité du fait, j'ai certaines raisons de croire que mes aimables lecteurs et mes gracieuses lectrices ignorent totalement le joli trait dont je veux les entretenir.

Cette histoire s'est passée à bord du steamer "Berlin", qui fit naufrage dans les premiers jours de mars, en vue du port de Rotterdam, et je lui trouve une incomparable beauté humaine.

Voici ce qu'a raconté le capitaine Parkeson, qui voyageait en qualité de passager :

Les hommes présents sur l'épave du "Berlin" s'employaient avec beaucoup d'abnégation à alléger les souffrances de leurs compagnes d'infortune, six passagères, six femmes fortes résignées à leur sort. Mais à chaque instant le froid menaçait de paralyser les mains de ces malheureux, quand les six femmes allemandes, dégrafant leurs corsages, n'hésitèrent pas à les réchauffer sur leurs seins "sans cela nous aurions certainement été condamnés à l'impuissance, et par conséquent à la mort", a déclaré le capitaine Parkeson.

Ces six allemandes ont retrouvé, à l'heure du péril, l'énergie des ancêtres préhistoriques de la forêt primitive, et heureu-

sement qu'elles en ont, en Allemagne—je ne parle pas de l'énergie—et que vierges, épouses et mères, elles savent oublier quand il le faut, les vieilles conventions et les ignobles bégueuleries. Je suis d'ailleurs convaincu qu'à l'occasion elles en ont aussi en Angleterre—cette fois je parle de l'énergie.

Qu'eût fait en l'occurrence, M. Bérenger, le vertueux sénateur français, contempteur du bal des Quat'z'arts? Eût-il refusé le calorique que des héroïnes voulaient partager avec lui et repoussé, ce clergyman laïque, l'humble ressource animale à laquelle nous, civilisés, nous ne recourons plus depuis tant de siècles, parce que nous avons découvert la houille et inventé le chauffage électrique, à vapeur, à l'air chaud. Que sais-je?

Une lettre de Pline, quelques bas-reliefs et l'inconographie ont commémoré l'acte de la Romaine qui, jeune mère, allaite en prison, son père, condamné à mourir de faim.

Et ces actes, antiques ou récents font paraître bien ridicule l'obscène feuille de vigne que d'aucuns colleraient avec tant d'hypocrisie sur tous les actes de notre vie. Les pauvres humains des premiers temps ne luttèrent pas contre la soif, le froid, la faim, autrement que les ours les chiens, les lions. Pour retrouver la science perdue, pour déjouer dans certains cas la nature mauvaise, il leur faut la mort présente, des cœurs d'héroïnes—les femmes sont restées plus près de l'instinct que les hommes—et avoir toujours conservé ce mépris des préjugés sans lequel ils préféreraient la mort à l'impudeur.

ETIENNE HENRIOT.

En cour de circuit

en 1907



Mtre Lally—(avocat)—Veuillez donc inscrire la cause—Guy vs Roy.

en 1947



Le juge—Ah! c'est vous Mtre Lally
Mtre Lally—Je viens voir si la Cour est prête à entendre la cause: Guy vs Roy.

Nos parvenus



- Quel âge a cette chère petite ?
—Huit ans, madame et elle danse les "skirt dances", les cake-walks, etc.,
à la perfection.
—Et tu sais lire ma chérie ?
— Oh ! non, madame, mamam dit que ça ne presse pas.

THÉÂTRE

A LA LORGNETTE

Il y a de l'émotion dans Cabotiville.

Le four du "Fils de Coralie" décourage les artistes de notre Comédie française qui appréhendent de nouveaux fours avec les nouvelles vieilleries que les Nouveautés se proposent de nous servir.

Lasalle, qui joue au bluff avec la "Presse", fait croire à nos directeurs qu'il a trouvé le moyen de les empaumer tous, de faire naître, sous sa puissante égide, le véritable théâtre français au Canada. Et—soit dit sans nous flatter—nous comptons assez de gogos parmi notre population pour que la poudre que Lasalle jette aux yeux en aveugle un grand nombre.

Les gens un tant soit peu sérieux sauront toujours quoi penser d'un monsieur qui s'intitule "Officier de l'Académie française". Mais les gens quelque peu sérieux sont encore en si faible minorité que le succès d'une entreprise théâtrale ne dé-

pend pas d'eux. Le public aime se faire emplir, et, à ce compte-là, Lasalle peut satisfaire les plus exigeants. Enfin, il inculquera peut-être à un certain nombre de nos jeunes gens les prénotions de la bonne parlure française; il leur enseignera peut-être à demander congrûment le "Taon" au débitant de journaux, et ce sera toujours autant de pris, même si c'est en français de mélodrame.

Le petit événement du mois dernier a été la reprise de l'"Aiglon" aux Nouveautés. Franchement, Heurion a eu du bonheur d'avoir sous la main une artiste aussi sympathique que l'est Mademoiselle Farnès. On est allé entendre Farnès, dans la pièce de Rostand, et, presque seule, Farnès méritait d'être entendue.

Le consciencieux Paul-Marcel lui-même, a joué son Flambeau à la blague, se payant, par exemple, la fantaisie de tousser après avoir définitivement rendu le dernier soupir aux échos de Wagram..... Ne parlons pas de Mauger qui n'est pas encore sorti de la peau de Raffles, le gommeux cambrioleur. Ne parlons pas, non plus, de Madame Rysler-Neuman dans le rôle de Marie-Louise. Vraiment, elle est trop!

Passons. Mais, en passant, disons donc aux artistes et général et à ceux des Nouveautés en particulier que les auditoires canadiens ne se composent pas exclusivement d'imbéciles, et qu'on ne paie pas un dollar ni même trente sous pour voir un jeune premier ou un père noble faire des "goo-goo eyes" aux petites dames, des baignoires ou de l'orchestre.

Il y a à Montréal, comme à Paris, des endroits spéciaux où ces messieurs pourront prendre, devant les Montréalaises à qui le cœur pourrait en dire, les attitudes qu'ils voudront. Mais qu'ils attendent au moins après la sortie!

Une autre pièce canadienne inédite au National: "Montcalm", de M. Louis Guyon. C'est évidemment la meilleure de cet auteur. S'en rendant compte, les artistes l'ont défendue avec un réel succès.

La presse quotidienne a décerné tous les superlatifs à "Montcalm" et à son auteur. Elle a seulement manqué de dire que l'intrigue de ce mélodrame est un peu maigre. Les intrigues ne manquaient pourtant pas dans la Nouvelle-France au temps de Vaudreuil, de Montcalm et du sieur Bigot. M. Guyon s'est contenté d'agencer des tableaux. Ces tableaux sont intéressants.

Les deux censeurs officiels de nos théâtres, MM. Albert Lozeau et Germain Beaulieu, sont à couteaux tirés. Beaulieu, dans le "Nationaliste", censure la poésie de Lozeau en confessant avoir lui-même commis des vers inodores, incolores et sans saveur, ce qui inspirera évidemment à Lozeau une réplique que Beaulieu n'aura pas volée.



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Nos Artistes



M. GEORGES COLLIN
du "National"

Le sucre d'orge des p'tites filles du faubourg Québec.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736
" March. 520

Matinée tous les Jours

PRIX : Matinées 10, 15, 20, 25, 30, 35c. | Tous les sièges
Soirées - 10, 25, 35, 40, 50c. | sont réservés

Semaine du 29 Décembre **ROMEO ET JULIETTE**
" " 6 Janvier **MADAME SANS GENE**
" " 13 " **LA PORTEUSE DE PAIN**
" " 20 " **L'EPEE DE DAMOCLES**

THEATRE—(suite)

D'où provient cette petite vendetta ?

De l'École Littéraire, paraît-il, dont fait partie Beaulieu et dont s'est retiré Lozeau. Naturellement, il est difficile aux membres de l'École Littéraire d'admettre qu'un auteur étranger à ce cénacle sache décentement écrire en prose ou en vers ; et, pour les principes, il convient de lui tomber dessus.

Il n'est donc pas étonnant que, s'entendant si bien, nos deux censeurs recommandent aux Nouveautés des pièces qui réunissent toutes les admirations !

Les salles de vues animées, généralement dénommées "toscopes", fermeront le dimanche.

Le mandement de Monseigneur l'Archevêque n'avait—"horresco referens !—que réussi à produire une augmentation de foule aux vues animées, le dimanche..... J'ai entendu ce propos scandaleux dans la bouche du propriétaire du Machinoscope :

—Puisque la loi ne permet que le trafic de semaine, je ne m'arrêterai pas avant que les églises aient été mises en demeure de fermer aussi leurs

portes, le dimanche.

Pour éviter que le mérite de cet argument se plaide devant nos tribunaux, la Police est intervenue, comme la pluie que personne ne saurait arrêter. Et c'est par autorité de Police que les toscopes chômeront dorénavant le dimanche.

La fameuse loi fédéro-provinciale sur la sanctification du jour du Seigneur a été faite pour permettre l'exercice de tous les pouvoirs constitués. Et la Police, qui invoquait d'abord cette loi pour ne point molester l'industrie des toscopes, l'invoque aujourd'hui pour satisfaire le clergé et lui donner raison.

Il n'y a rien d'admirable comme les lois.

Pris d'un regain de puritanisme, les Yankees, pour de leur côté fermer leurs théâtres le dimanche, ont déterré une loi qui dormait depuis un demi-siècle dans la désuétude des anciennes institutions jingoïstes.

Et ce brave Dhavrol rage. Imaginez-vous qu'il quitte Montréal et Québec parce qu'il n'y peut exploiter ce Klondyke qu'est le théâtre du dimanche, qu'il vole vers les libres Etats-Unis, qu'il organise des représentations dominicales au Bijou Theatre, à New-York, et que cette satanée loi ressuscite juste au moment où le Pacte com-

"LE OUIMETOSCOPE"

Angle des Rues Ste-Catherine & Montcalm

VUES ANIMEES ET CHANSONS ILLUSTRÉES

TOUS LES JOURS.

La plus belle salle du pays.—Ventilation parfaite.—Sorties de sûreté en grand nombre.
Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

PRIX : MATINEES 10 et 15c. LOGES 25 et 35c.
SOIREES 10, 15 et 25c. LOGES 35 et 50c

THEATRE—(suite)

mençait à fertiliser son gousset.

Mais, comme dit Gambetta ou Adélarde Turgeon, on ne saurait se soustraire à la justice immanente des choses. En recherchant les vieilles lois puritaines qui devaient faire cesser les représentations théâtrales du dimanche, les Yankees ont aussi déterré un ancien texte qui permet dûment et sans conteste la vente des spiritueux, le dimanche. Ce qui fait qu'au lieu d'aller au théâtre, l'après-midi ou le soir de leur seul jour de récréation, les Américains se saouleront comme de vulgaires Polonais. Et ce sera bien fait

pour Uncle Sam, qui, pour avoir trop violemment poussé sa progéniture dans le chemin de la vertu, la verra au contraire s'en aller au diable.

Il est à parier que si Larry Wilson s'en donne la peine, il trouvera, dans notre merveilleuse loi sur l'observance du jour du Seigneur, une clause interdisant aux bars de fermer du samedi soir au lundi matin.

Tant il est vrai que nos législateurs et nos dirigeants sont de consommés comédiens, et que l'on peut dire bien des choses sous cette rubrique du théâtre : "Tragediante, comediante" !

HENRION

PALAIS DE MUSIQUE ! HURTEAU

Pianos, Orgues, Phonographes,

Instruments de Musique à des prix défiant toute compétition.

Le plus bas et un seul prix.

Pianos "Hazellon" Le piano le plus artistique du monde entier

Piano "Williams A Nouvelle" Le meilleur piano fabriqué au Canada . . .
Gamme

Toujours en mains un grand choix de pianos, orgues des plus célèbres manufactures Canadiennes et Américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

Agence Générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"Phonographe Pathé"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe

Le Grand Opera de Paris, La Garde Républicaine.

Le seul phonographe français parfait vendu au Canada.

Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE

Limitee

Angle des rues Ste-Catherine et St-Denis,

MONTREAL.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain

(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

M. Adrien Leblond de Brumath, Fils

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Réparations en tous genres

Atelier: 355 RUE ST-DENIS
MONTREAL.

Librairie Française J. E. Reneault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépot général de journaux et revues | Correspondant des
françaises et anglaises. | journaux français.

Spécialité: Papier à lettres.

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifique en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. Bell Est 2551.

"LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur Boîte Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907 par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon", Boîte Postale No 2180.

C. T. CHARLEBOIS

Peintre-Décorateur

— DECORATIONS INTERIEURES —

342, rue ST-DENIS

Les Tabacs Canadiens liachés, de feuilles choisies et garantis naturels

No. 40, 50, 60, 80 et 100

Se recommandent d'eux-mêmes

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE

259 Ste-Catherine Est

Adresses Enluminées



J. CHARLEBOIS

. . . 729, ST-DENIS . . .

30c.		60c.	Les tabacs BRUYERE
40c.		80c.	sont absolument naturels et
50c.		\$1.00	très doux à fumer
1040 ST. LAWRENCE BOUL. MONTREAL			

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins
à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest

Tel. Bell Est 5208.

Rés. Tel. Bell Est 1000

Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

DEJA PARU

"Nos p'tites filles"

Album de 30 pages de dessins.....25c

par J. CHARLEBOIS.

DANS TOUS LES DEPOTS

Ou par la malle

Boîte postale **No. 2180**

MONTREAL.